

Prédication du 10 novembre 13, Luc 18, 15-17

Paris, Auteuil, pasteur Nicolas Cochand

« Laissez venir à moi les petits enfants, ne les en empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. Celui qui ne reçoit pas le Royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas. »

Voilà une très courte histoire, très connue, dont je vous invite à examiner quelques détails.

Bien sûr, le cœur, ce sont les petits enfants. Toute la question est de savoir ce que veut dire être comme eux, être semblables à eux.

Le regard que l'on porte sur les enfants, ce qu'ils représentent pour nous va conditionner la manière dont nous allons recevoir la parole de Jésus pour nous-mêmes.

Mais commençons par le début : « des gens lui apportaient des enfants afin qu'il les touche (Marc 10, 13). » Luc précise encore : « même des nourrissons ». Remarquez, on ne sait pas exactement ce que cela désigne. Est-ce que ce sont des bébés de quelques mois ? Dans ce cas, il y a une sorte d'incohérence avec la suite, puisque Jésus les appelle et propose de les laisser venir.

Si on allait plus longtemps qu'aujourd'hui, cependant, ce sont peut-être des petits qui peuvent déjà marcher et comprendre quelques mots. En tous les cas, Luc souligne leur grande jeunesse.

Ça commence un peu comme un récit de miracle : on a l'impression que ceux qui apportent des enfants espèrent obtenir quelque chose, que le toucher de Jésus aura un pouvoir, une vertu particulière en faveur de l'enfant.

Peut-être que ce début suscite en nous un soupçon sur les motivations de ceux qui apportent les enfants. Qui sont-ils ? On peut penser qu'il s'agit des parents, mais le texte ne le dit pas. Qu'est-ce qui les pousse à faire cela ? On nous dit le but concret : qu'il les touche, mais pas la motivation, ce qui pousse à le faire, ni la finalité, ce qui est espéré.

En tout cas, du soupçon et de la réprobation, il y en a, de la part des disciples, qui entourent Jésus. Pourquoi ces reproches ? On n'en sait rien. A qui sont-ils adressés ? aux enfants ou aux adultes qui les ont apportés ? On n'en sait rien.

En fait, on ne sait pas grand chose, et la tentation est grande de remplir les vides par nos idées à nous, par nos représentations, par des soupçons et des reproches que nous aurions tendance à adresser aux autres, bien sûr, et peut-être aussi des reproches à nous adresser à nous-mêmes.

Dans le fond, qu'est-ce qui nous amène ici, ce matin ? Qu'est-ce qui nous fait entrer dans un temple ou dans une église, nous tourner vers Dieu, vers Jésus ? On parle des petits enfants et de ceux qui les apportent, mais la question vaut aussi pour nous.

En réalité, peu importe. Cette question est précisément un des pièges de l'interprétation de cette histoire.

Par exemple, si nous projetons sur l'enfant un idéal de pureté, alors il y a de bonnes chances que nous nous perdions à chercher l'impureté en nous, bien sûr, et surtout chez les autres. Il faut être pur pour prétendre entrer dans le monde de Dieu, et nos motivations sont impures, elles sont marquées du soupçon de la souillure. Il faudrait se purifier pour entrer dans la maison de Dieu. Quand on entre chez soi en revenant du bois, on ne passe pas au salon avec des chaussures boueuses aux pieds.

Du soupçon, il y en a, nous sommes très forts pour cela, et les disciples n'y échappent pas, eux qui entourent Jésus et qui se sentent proches de lui, et par conséquent, pensent-ils, autorisés à adresser des reproches à ceux qui viennent perturber la paix de leur réunion et la paix de leur bonne conscience par leurs demandes incongrues.

Mais voici que Jésus ne fait pas ce qu'il faut. Une fois de plus ! Il n'approuve pas ses disciples. Il leur reproche au contraire de dresser des barrières, d'élever des obstacles sans raison. C'est souvent le cas : pour atteindre le Christ, il faut franchir la foule de ceux qui l'entourent. Jésus s'en indigne.

Non seulement il n'approuve pas les reproches et la mise à l'écart, mais il fait beaucoup plus que ce qui est espéré. On espère juste qu'il les touche, mais lui les appelle, leur parle à eux, directement, et même, si on en croit l'évangile selon Marc, les prend dans ses bras et les bénit en posant ses mains sur eux.

On les apporte comme des objets, on les écarte comme des encombrements, mais lui les met au cœur de son action et de sa parole, il leur adresse la parole, il les accueille les bras ouverts et les donne en exemple de la foi.

Alors peu importe ce qui motive la démarche et conduit au Christ ; ce qui compte, c'est qu'il y a ici plus que ce qui était demandé et espéré, à condition que l'accueillir comme un enfant.

Pour savoir ce que c'est d'être comme un enfant, ne cherchons pas plus loin que le texte. Les enfants, on les apporte. Etre comme un enfant, c'est admettre que nous ne sommes pas ici par nous-mêmes ; nous avons été portés par d'autres, portés par des élans ambigus, poussés par des désirs inavoués.

Mais les enfants, ensuite, sont ceux que Jésus prend dans ses bras, dans ses bras aimants qui les entourent, dans ses bras aimants étendus sur la croix, dans ses bras qui embrassent le monde.

Etre comme un enfant, c'est essayer de percevoir la main du Christ posée sur nous. Être comme un enfant, c'est accepter d'être porté par lui.